



Accrochages
1820 Montreux
021/ 943 54 65
www.accrochages.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 037.034
N° d'abonnement: 1088845
Page: 9
Surface: 53'278 mm²



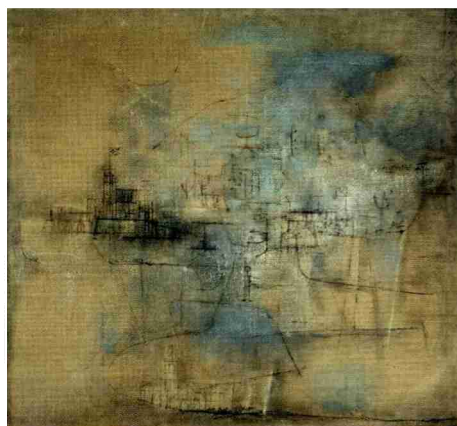
Jacques Berchtold

Propos recueillis par Claire Raffenne/Historienne de l'art

Directeur de la Fondation Martin Bodmer

POUR ACCOMPAGNER L'EXPOSITION
Le 3 mars à 20h, concert de musique contemporaine à la Haute Ecole de Musique de Genève. Les 4 et 5 mars, deux jours de colloque sur « L'éthique de Michaux » à l'Université de Genève
Informations sur www.fondationbodmer.ch

HeZao Wou-Ki, Arezzo 1951, huile sur toile. Ancienne collection personnelle d'Henri Michaux. Collection particulière (Paris). Photo Fondation Zao Wou-Ki





Accrochages
1820 Montreux
021/ 943 54 65
www.accrochages.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 037.034
N° d'abonnement: 1088845
Page: 9
Surface: 53'278 mm²

Au cœur d'un programme que vous élaborez depuis votre arrivée à la direction de la Fondation Martin Bodmer, quelle importance particulière accordez-vous à l'exposition actuelle Henri Michaux- Zao Wou-Ki, l'empire des signes ?

Cette exposition est une magnifique occasion, au sein d'un musée dédié au livre et à l'écrit, d'entamer une riche exploration dans l'histoire de l'art et les arts visuels. Henri Michaux, au travers de sa confrontation au graphisme, n'a eu de cesse de réfléchir sur notre alphabet occidental et d'en dénoncer les limites. Il s'est tourné vers l'idéogramme et le hiéroglyphe, porteurs à son sens, d'une mobilité et d'une vitalité qui ont enrichi sa réflexion.

Comment se développe ici le rapport entre verbal et visuel, littérature et peinture, poétique et esthétique ?

Les signes tremblotés, quasi obsessionnels, dansants, anthropomorphisés d'Henri Michaux s'inscrivent comme une sorte de contre-alphabet dans des jeux de déconstruction. Ils répondent à la peinture et au dessin de Zao Wou-Ki qui suivent un cheminement plus méditatif, révélant une densité vibratoire de vagues dans une simplification extrême. Son univers est celui d'une mobilité continue alors que celui de Michaux appartient plus au domaine du mouvement et de l'impermanence.

Pourquoi le choix d'Henri Michaux et Zao Wou-Ki ?

Tout d'abord, Genève s'inscrit comme pionnière dans l'acquisition de leurs œuvres puisque la Fondation Martin Bodmer possède un fonds Henri Michaux important. Ensuite parce que Zao Wou-Ki a vécu non loin de Cologny (à Dully) à la fin de sa vie. Bernard Vouilloux, commissaire de l'exposition et professeur de littérature française à Paris-Sorbonne où il est responsable de l'axe « Littérature, arts, médium », a très fortement contribué à l'élaboration de l'illustration du propos du musée, à savoir cette relation artistique et humaine extraordinaire entre les deux hommes.

Quel est le message que peut transmettre cette exposition aux jeunes générations ?

L'amitié artistique, mais personnelle aussi, qui liait les deux hommes, nous transmet leurs échanges exceptionnels dans leur exploration de l'atemporalité et de la vérité.

Leur passion commune pour le signe et l'approfondissement de la forme, leur rigueur et leur éthique, entrent en vrai dialogue et en écho pour des propositions sans théorie mais d'une prodigieuse fécondité. C'est une réelle reconnaissance de l'autre et c'est en ce sens que ce lien profond est un vrai message d'humanisme et d'enrichissement par la différence culturelle.